

ont point, hélas, été épargnées, et la mort nous l'a pris, qui seule pouvait l'arrêter. Maintenant, il se repose; c'est pour la première fois. Dans l'éternel silence, l'écho vibre de tous nos regrets, de l'infinie douleur qu'éveille en nos cœurs cette fin si brutale. Que notre triste se apporte quelque consolation aux siens, à la digne femme qui fut son fidèle compagnon de lutte, qui lui fit un foyer si doux et si sûr, et dont le dévouement sans limites a prolongé sa vie au delà de tout espoir; à ses filles adorées, à son gendre, qu'il aimait comme un fils.

» Adieu, POULAIN, ami si tendre et cher qu'il me semble sentir un peu de mon cœur descendre avec vous dans cette tombe que voudraient fleurir les regrets de tous ceux qui, vous ayant connu, vous ont aimé.»

(Analyse de la communication adressée à la Société par M. PH. ROUSSEAU, Châl. 1868.)

BRACHOTTE (Arsène).

Angers 1886.

C'est avec une douloureuse stupéfaction que nous avons appris, il y a quelques mois, la mort subite de notre camarade Arsène BRACHOTTE, directeur des affaires générales de la Compagnie de Saint-Gobain, en Espagne.

Tous ceux qui ont connu cet homme si plein de vie, si passionné d'activité, éprouveront une réelle tristesse en pensant que cette volonté génératrice de tant de créations fécondes devait disparaître en pleine force, à l'heure où elle était appelée à rendre les plus grands services à l'industrie française.

La vie entière de BRACHOTTE, qui n'est faite que de volonté, de droiture et de travail, est à citer comme exemple :

Né à Paris en août 1870, il fit partie de la promotion d'Angers 1886-1889.

Dès sa sortie de l'école, il débuta à la maison Hillairet-Huguet en qualité de simple dessinateur. Rapidement remarqué à cause de ses aptitudes techniques, servies par une intelligence très vive et une puissance de travail peu commune, il fut bientôt désigné comme chef du bureau des études.

Ayant, par suite, à diriger le montage et l'aménagement d'appareils électro-mécaniques dans de nombreuses usines, BRACHOTTE eut ainsi l'occasion de se faire apprécier par la Compagnie de Saint-Gobain qui se l'attacha, d'accord avec ses anciens patrons, et le désigna pour la direction de l'une de ses filiales, la *Cristaleria Espanola*, où il eut à créer, de toutes pièces, l'usine d'Arija (Espagne), dans la province de Burgos.

C'est dans ce nouveau poste que cet esprit net et pratique, osé parfois dans ses décisions, réussit, dans une région sauvage et d'accès difficile, à mettre complètement au point la seule grande glacerie qui existe en Espagne.

Au début, il ne fut pas sans se heurter à de grandes difficultés, mais grâce à sa ténacité, à sa foi dans la réussite qui ne l'abandonnait jamais et qui s'imposait à tous ceux qui l'approchaient, cet homme d'action par excellence amena bientôt sa Société, dont il fut pendant dix-sept ans l'administrateur-directeur-gérant, à une situation des plus florissantes.

BRACHOTTE était un conducteur d'hommes dans toute l'acception du mot : sévère pour lui-même, sa bonhomie souriante, son accueil cordial et son souci de l'équité, lui avaient acquis la respectueuse affection et l'estime de tous ses subordonnés. S'intéressant vivement à toutes les questions sociales, il créa autour de l'usine une vie agissante et sut, avec son entrain habituel, dans cette région privée de tout, faire en quelque sorte sortir de terre une agglomération importante, groupant autour de lui une population nombreuse dont il sut se faire aimer et où il était très populaire.

C'est ainsi que très peu de jours avant sa mort, « Don Arsenio », tel était le nom familier dont il était connu de ses ouvriers, tenait, en sacrifiant les quelques instants qu'il aurait pu consacrer au repos, à faire lui-même passer l'examen du brevet scolaire aux enfants de ses ouvriers et à s'occuper sans répit de toutes les œuvres sociales.

BRACHOTTE possédait surtout une grande faculté d'adaptation au milieu dans lequel il vivait. Grâce à la pénétration de son esprit, à la vivacité de son intelligence, il s'assimilait à merveille les façons d'être des Espagnols. Aussi la Compagnie de Saint-Gobain, ajoutant à ses fonctions anciennes, le désigna pour un nouveau poste de confiance à Bilbao en le chargeant de la représenter dans toutes les affaires verrières d'Espagne où elle possédait d'importants intérêts.

C'est ainsi qu'il participa à l'administration de nombreuses sociétés : verreries de tous genres, bouteilleries et autres, dont il devint le chef incontesté. Travailleur acharné, ayant des affaires une expérience consommée, BRACHOTTE exerça ces fonctions délicates avec beaucoup de maîtrise et d'autorité. Il réussit à faire rayonner l'influence française dans toute l'industrie espagnole de la verrerie, où ses précieux conseils furent toujours écoutés.

C'est alors que le Conseil d'administration de Saint-Gobain le désigna pour le siège social à Paris, où il devait être adjoint au directeur général des Glaceries, poste qui témoignait mieux que toute autre distinction la haute estime dans laquelle le tenait cette Compagnie plusieurs fois séculaire.

Sa nomination était chose faite, lorsque dans un voyage à Arijia, pour régler des questions urgentes, il fut enlevé en quelques heures par une maladie foudroyante.

Pendant la guerre, BRACHOTTE sut également se distinguer. Mobilisé comme officier de génie, il contribua notamment à l'organisation du

camp retranché de Paris. La Patrie exigea de lui davantage : son fils unique, engagé volontaire dans l'infanterie, devait tomber glorieusement au champ d'honneur. Ce fut pour ce père une douleur immense.

Malgré ce coup terrible, BRACHOTTE, avec une volonté ardente et soutenue par ses convictions religieuses, se remit énergiquement au travail, refusant de s'arrêter une seconde pour soigner les premières atteintes du mal qui devait l'emporter.

Il est ainsi mort à la tâche, emportant l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Puisse le témoignage de la part bien grande que nous prenons au deuil de ses proches être un adoucissement à la peine douloureuse de sa femme éplorée et aux regrets sincères de sa famille, de ses camarades et collègues et c'est du fond du cœur que le signataire, son ami de longue date et de tous les jours lui dit non pas adieu, mais au revoir.

Communication adressée par notre camarade D. COMBEROUSSE (Aix 1881).